

Portrait de Melchior Mbonimpa **« Un oiseau qui ne vole pas, ne sait pas où trouver les graines... »**

Guyline Tousignant

Number 131, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40743ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tousignant, G. (2006). Portrait de Melchior Mbonimpa : « Un oiseau qui ne vole pas, ne sait pas où trouver les graines... ». *Liaison*, (131), 32–33.

Portrait de Melchior Mbonimpa

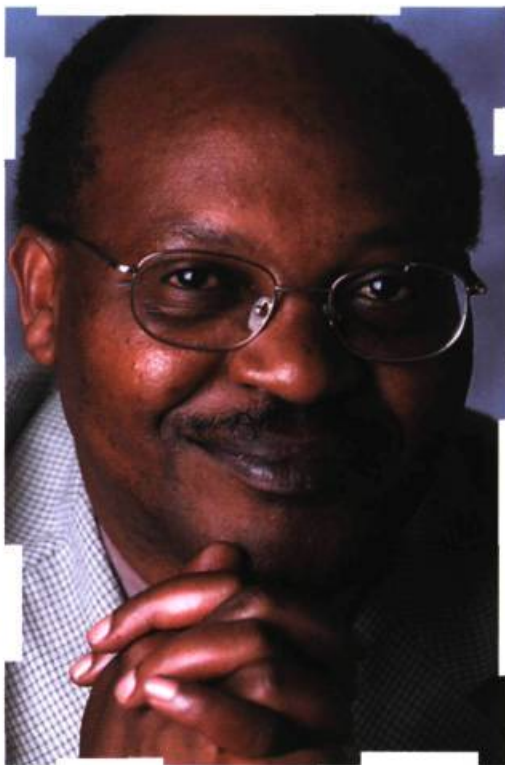
« Un oiseau qui ne vole pas, ne sait pas où trouver les graines... »

GUYLAINE TOUSIGNANT

J'AI RENCONTRÉ MELCHIOR Mbonimpa, romancier et professeur, en janvier, en pleine saison hivernale, dans un café du centre-ville sudburois. L'hiver n'est pas sa saison préférée, mais il adore les étés du nord de la province. Voici, en désordre cohérent, quelques bouts de conversation...

« Je quittais Paris, et une amie m'a prêté un roman de Tagore, *La Maison et le Monde*. Elle m'a dit : « Voilà, tu vas lire ça pendant que tu traverses l'Atlantique. » Son écriture a été une révélation pour moi. Je me suis inspiré de sa forme, de sa façon de faire alterner les monologues, de donner la parole à ses personnages à tour de rôle. Dans *La Maison et le Monde*, il y a trois ou quatre personnages seulement, et le temps est beaucoup plus limité que celui du *Totem des Baranda*, une ou deux années, pas plus, le temps de l'accession à l'indépendance de l'Inde. Mais c'est Tagore qui m'a offert la forme de mon premier roman. Ça m'a aidé, parce que si j'avais écrit une histoire qui se déroule sur 16 générations en mettant la parole dans la bouche d'un seul narrateur, je me serais essouffé. Je ne serais pas allé aussi loin. Je n'aurais pas conté tout cela. »

Dans *Le Totem des Baranda*, Melchior Mbonimpa raconte les sources des guerres tribales de sa terre d'origine, l'Afrique des Grands Lacs. Seize générations respecteront le testament de l'ancêtre Karanda, en récitant de bouche à oreille, au fil de



quatre siècles, le poème généalogique de la famille, poème créateur d'une fraternité contemporaine déterminée à instaurer une paix durable sur les hauts plateaux de l'Afrique centrale. Le docteur en philosophie et en théologie, professeur en sciences religieuses à l'Université de Sudbury, auteur d'articles et d'ouvrages savants sur l'histoire actuelle et la critique des politiques de l'Afrique, publiait son premier roman en 2001, aux Éditions Prise de parole. Il invitait le grand public à apprivoiser le continent africain, à saisir l'horreur de ses massacres, mais surtout la beauté de son âme. Ce rêve d'écriture romanesque, Melchior Mbonimpa le porte en lui depuis son plus jeune âge. Il a tardé à surgir, mais il est bien parti et le conteur-né, je vous l'assure, est infatigable.

Auteur de deux romans, et d'un troisième qui paraîtra ce printemps, Melchior Mbonimpa est membre

de la « tribu académique » sudburoise depuis 1991. Il en a connu des exils avant de s'établir dans le Nord ontarien, avec sa famille. Pour le philosophe, rien n'arrive par hasard. Chaque mouvement, territorial ou émotif, est providentiel : « Chez moi, on dit qu'un oiseau qui ne vole pas ne sait pas où trouver les graines. Si nous demeurons sédentaires, sur place, nous ratons énormément de choses. C'est intéressant les exils. »



Avant TV5, Marc-André ne savait pas où les artistes trouvaient leur inspiration.

TV5.ca

Il est né le 3 février 1955 au Burundi, ancienne colonie belge, petit pays au cœur de la région des Grands Lacs, délimité au nord par le Rwanda, à l'est par la Tanzanie et à l'ouest par le Congo. Il est né et a grandi à Vugizo, une colline, dit-il, même pas un village. «Ma mère avait huit sœurs qui habitaient toutes à vingt ou trente kilomètres à la ronde. Et dans ma culture, toutes ces femmes devenaient mes mères. Partout, j'avais une maman qui m'attendait et me gâtait. On me demande souvent comment je crée mes personnages de femmes dans mes romans. Il n'y a pas de secret. Je m'inspire, parfois inconsciemment, de ce qu'il y a sur le disque dur...»

L'écrivain avait 7 ans le 1^{er} juillet 1962, jour de l'indépendance du Burundi: «J'étais en 2^e année et assez grand pour voir tout le mouvement, toute la mobilisation, tous les chants, toute la fête. Par contre, ça a tourné mal assez rapidement. À l'époque, je n'étais pas assez grand pour fonder un parti...»

Après ses études secondaires, il a fui son pays, le quotidien devenant de plus en plus dangereux, pour aller étudier au Rwanda et au Zaïre - aujourd'hui le Congo Kinshasa - où il a obtenu son baccalauréat en philosophie: «Je n'ai pas choisi la philosophie. À mon époque, on ne choisissait pas les études que l'on voulait faire. On était admis à l'université et on nous plaçait où il y avait des places. Si j'avais vraiment eu à choisir, j'aurais choisi les lettres.» La philosophie est aride. Elle l'a contraint à la discipline.

Il poursuit ses études à Rome, et y termine sa maîtrise, puis son doctorat en philosophie: «Entre les deux, j'ai enseigné en Afrique. J'ai tenté de voir si je pouvais survivre au Burundi, si je pouvais y rester. J'ai compris que non. Ma mère avait déjà perdu deux fils et son mari. Elle ne pouvait pas me protéger. Chez moi, on dit que pour une femme, il vaut mieux avoir beaucoup d'enfants et les disperser, parce que si le malheur frappe ici, il en restera ailleurs.»

Après avoir enseigné dans un pays voisin du sien pendant trois ans, sans oser ni pouvoir entrer chez lui, le professeur quitte son continent d'origine et arrive à Montréal, comme étudiant au doctorat, cette fois, en théologie: «Je n'avais pas l'intention de rester au Canada. Des amis québécois me posaient toujours des questions sur le Burundi, et je leur racontais ce qui se passait. Un jour, il y a eu une explosion de

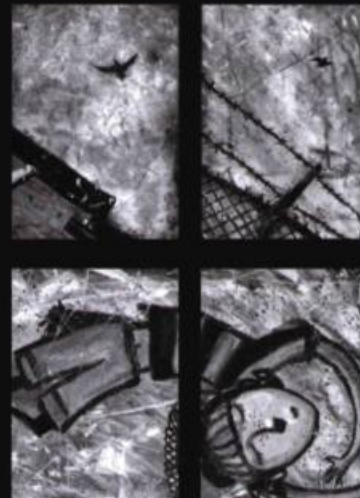
massacres dans le pays et ils ont montré ça à la télévision. Mes amis m'ont convaincu de rester. Je n'avais pas dans ma tête de rester ici. Je n'y avais pas pensé du tout et je n'en avais pas les moyens. Puis, mes amis ont trouvé les moyens de me parrainer, de faciliter le processus...»

Melchior Mbonimpa vit et travaille à Sudbury depuis plus de 15 ans. Ayant acquis le titre de professeur titulaire au Département des sciences religieuses de l'Université de Sudbury, il sentait moins l'urgence de faire ses preuves en publiant des textes savants. En expert, il avait pris la parole sur les désastres que traverse le continent de ses origines. Il éprouvait désormais le besoin de dire ces choses autrement, en utilisant une forme accessible à un plus large lectorat, la fiction: «Je l'ai d'abord fait par provocation. Mes collègues lisaient mes textes, mes articles, et constataient qu'il y avait quelque chose de littéraire dans ma façon d'écrire. Ils trouvaient que je n'employais pas exclusivement le jargon académique, la langue morte des savants», me dit-il, en éclatant de rire. «Dans mes œuvres savantes, j'explorais toujours le même thème: l'Afrique des Grands Lacs. La situation était déprimante et je m'attirais toujours des critiques. Je m'y attendais. Je défendais une cause. J'attaquais un point de vue. Je me suis donc dit: Je vais raconter la même histoire, de façon différente, sous une forme qu'on ne peut pas attaquer. Dans *Le Totem des Baranda*, je défends les mêmes thèses que celles avancées dans mes œuvres savantes, mais dans un genre fictionnel. Et à vrai dire, c'est plus efficace.»

Depuis *Le Totem*, Melchior a publié *Le Dernier Roi faiseur de pluie* et publiera très bientôt son troisième récit africain, *Les morts ne sont pas morts*.

«Oui, il y a eu Tagore, mais ce qui inspire, c'est tout ce que l'on lit. Dans mes souvenirs les plus lointains, je me souviens d'avoir eu cette fringale de la lecture. À l'école, on faisait des compétitions. Plus on lisait de livres de Bob Morane dans la bibliothèque, plus on devenait célèbre. J'ai lu toute la collection. Parfois en trichant, en lisant lorsqu'il n'était pas permis de lire.» ■

Guylaine Tousignant collabore à la revue Liaison depuis l'automne 2002. Elle vit à Sudbury.



bd | graphisme |
illustration